

## L'OEUVRE UNIQUE

Un café vite avalé, un brin de toilette rapide, Jeanne, très excitée, glisse dans son jean, enfle son pull, et, descend les escaliers en courant, pas le temps d'attendre l'ascenseur. Sur le chemin, elle marche d'un pas rapide, ne voit personne, ne sent pas le soleil qui commence à lui brûler la peau. Enfin elle arrive au bas des marches de cet imposant monument, le musée, elle monte les marches quatre à quatre et pousse la porte de l'entrée du personnel, ne prend même pas la peine de se rendre dans son bureau, file dans la salle destinée aux locaux.

L'équipe est déjà là, le tableau encore emballé, posé sur une chaise. Elle salue ses collègues et commence à défaire la ficelle, puis le papier, très délicatement. Elle savoure cet instant. C'est qu'il est précieux ce tableau, disparu depuis plus d'un demi siècle, il refait enfin son apparition pour prendre sa place dans cette nouvelle salle créée spécialement pour lui.

Enfin il apparaît. Quelle merveille ! Un autoportrait de l'artiste en exil, le seul tableau restant, l'œuvre sur toile, unique. Jeanne a appris par cœur l'histoire de cet homme, elle pourra la restituer fidèlement aux premiers visiteurs, invités pour l'occasion, pour l'inauguration de cette salle dont il sera le héros.

Pierre Salomon était un homme très connu dans les années 20, directeur d'un grand cabaret parisien, aujourd'hui disparu. Il côtoyait le tout Paris de l'après guerre, ministres, hauts dignitaires, ambassadeurs, artistes. Un homme comblé en sorte, un cabaret toujours complet, un splendide hôtel particulier dans le marais, une épouse ravissante et riche, tout lui sourit dans ses années d'insouciance et de plaisirs. Chacun revit après ces terribles années de guerre, tous ces morts, toutes ces veuves et ces orphelins. Tout est permis. Mais il reste pour tous, ici, l'enfant du pays.

Pierre Salomon fait partie de ces hommes chanceux qui ont pris le train en marche, le bon train, celui de la réussite. Il s'est laissé entraîné par le tourbillon de la vie. Mais dans ce monde qui vit à 100 à l'heure, il faut toujours apporter de la nouveauté, du renouveau, les clients ne doivent pas se lasser, jamais, les étonner encore et encore.

Jeanne l'imagine dans son cabaret, dont elle n'a vu que des photos. Ce soir, le spectacle sera tout nouveau, d'une grande qualité musicale et scénique, le tout Paris sera là. Pas de publicité, le bouche à oreille fonctionne mieux que le téléphone. La salle sera pleine. Il a fallu refuser du monde et du beau monde. La recette sera au-dessus de ses espérances, l'argent et le champagne vont couler à flot.

Dans 10 minutes, le spectacle commence, Charles, le maître de cérémonie est sur scène, il chauffe la salle, raconte des blagues, puis annonce le numéro unique en l'entourant d'un grand mystère. La salle est bouche bée, les yeux grands ouverts, plus un bruit, même pas un froissement de robe, pas un grincement de dents, le silence complet, on perçoit l'intensité de l'attente, intenable. Enfin, le rideau s'ouvre, décor de cocotiers, lagons bleus, cases sur pilotis, bananiers. Un décor de rêves pour tous ceux qui ne connaissent pas ces contrées lointaines, pourtant françaises, avec des noms chantants, Martinique, Guyane, Tahiti, Sénégal.

Des musiciens grimés en noirs s'installent autour d'un piano droit, une musique entraînante, un rythme effréné, endiablé, les clients tapent dans leurs mains, l'ambiance déjà bien présente devient de plus en plus vive lorsque les danseurs apparaissent, presque nus, dansant frénétiquement, sauvagement. Et une voix vient des coulisses, une voix à l'accent exotique, une voix suave et douce, un chant venant des tripes. Enfin, elle apparaît nue, vêtue d'une seule ceinture de bananes autour d'une taille mince et d'un diadème de plume de paon, une beauté noire, élancée. Les danses et les chansons se succèdent, l'orchestre est en sueur, les danseurs essoufflés mais la danseuse toujours aussi belle et fraîche. Caché derrière le rideau, Pierre assiste à la scène, il est conquis par le spectacle, comme tous ses clients. Il savoure ces quelques instants de bonheur, son triomphe, avant de descendre dans la salle pour saluer ses clients, presque tous des amis. Ce soir, la fête bat son plein jusqu'à l'aube, puis les artistes rejoignent leurs loges, la salle se vide comme les porte-monnaies, la recette est bonne, les serveurs débarrassent les tables, le gardien balaie le sol jonché de mégots de cigarettes malgré les cendriers, le cabaret doit être prêt pour demain.

Pierre Salomon se rend dans les loges pour féliciter les artistes et surtout Hortense, la vedette martiniquaise de la troupe. Elle est là devant lui, lui tournant le dos, face au miroir. Elle est enveloppée dans son peignoir de soie rose, qui fait ressortir sa peau noire et luisante. Leurs regards se croisent dans la glace, longuement, sans pouvoir se quitter. Elle est belle, très belle, magnifique, Pierre est subjugué par tant de beauté, son cœur bat la chamade, il n'avait jamais ressenti une telle passion. Mais il reste timide, comme un enfant, et, ne dit rien, rien ne sort de sa gorge, il a perdu sa voix. Il reste là, planté comme un bambou, devant cette superbe femme. Et ce manège va durer trois jours, trois jours pendant lesquels, il n'attend que ce moment, toute la journée. Et pourtant, il l'a préparée son entrée, sa déclaration, chaque jour.

Hortense, elle, s'amuse de ce désarroi, qu'elle lit dans les yeux pétillants de son patron, cet homme dynamique, fort, mais si timide. Chaque soir, elle néglige un peu plus sa tenue, relâche un peu plus sa ceinture, laisse son peignoir s'ouvrir de façon très suggestive au niveau des jambes et de la poitrine. C'est qu'il lui plait bien et qu'elle n'est pas timide, mais elle est fille d'esclaves, un esclave n'adresse pas la parole au patron.

Ce soir, dernier soir de bonheur et d'insouciance, mais il ne le sait pas encore, Pierre est heureux. Il va lui parler, il est décidé, l'alcool va aussi l'aider, il est joyeux. Enfin, la salle se vide, qu'il l'a attendu avec impatience cet instant. Il se dirige vers la loge d'Hortense, sans passer par celle de la troupe.

Un cri étouffé à travers la porte, un froissement de soie, il ouvre violemment la porte, la scène qu'il a devant les yeux et le taux d'alcool dans le sang le rendent enragé. Il s'empare d'Albert, le maître barman, par le col et lui assène un violent coup de poing dans le visage. Pris de court, celui-ci ne se défend pas, glisse lourdement sur le tapis de la loge, en heurtant violemment l'angle de la table de maquillage. Hortense, réfugiée dans un angle sombre de la pièce, revient vers la lumière et se penche sur Albert, pose la main sur son cœur, il ne bat plus. Pierre, abasourdi, reprend petit à petit ses esprits et se dirige vers son bureau, entouré par toute la troupe. Il ne lui reste plus qu'à appeler la police.

Une heure plus tard, dans les locaux de la police judiciaire, il ne cherche pas à cacher son acte, il avoue son crime, sans se réfugier derrière la thèse de l'accident, la vérité. Il a tué par amour, amour platonique, mais amour passionnel. Il a surtout hâte d'en terminer avec cet interrogatoire, il est fatigué, debout depuis ce matin très tôt, il n'a pas eu le temps de se reposer durant cette longue journée. Les mois qui vont suivre, jusqu'au procès, il les vivra sur un nuage, dans l'espoir de la revoir. Elle ne vient pas au parloir mais elle est là dans la salle d'audience, il n'a d'yeux que pour elle. Le reste du temps, dans sa cellule, il ne pense qu'à ces instants où elle le défend devant ses juges. Mais rien n'y fait, sa réussite a suscité tellement de jalousies envers lui, le verdict est sévère, déportation au bagne de Cayenne. Il ne la reverra plus, elle à Paris, lui là-bas.

Sur la passerelle du bateau qui le conduit loin de la France, il scrute le quai, la cherche des yeux, elle n'est pas là. Il avait tant espérer qu'elle viendrait. Elle aussi l'a laissé tomber, comme sa femme, sa famille, ses amis. Il est seul, abandonné.

De ses années de bagne, on ne sait que peu de chose, un prisonnier modèle, sans histoire, solitaire, qui a pris l'habitude de dessiner, de peindre sur les murs, les bouts de papier trouvés çà et là, sur ce tissu, cette toile. Les murs se sont effondrés, ont été envahis par la forêt, depuis la fermeture du bagne en 1942, les papiers ont pris l'humidité durant les pluies tropicales, seule reste cette toile énigmatique, cet autoportrait, modèle unique d'une vie d'artiste, mort au début de la seconde guerre mondiale. Cet homme qui n'avait pour amis que son ombre et sa souffrance, cette souffrance tellement présente dans cette œuvre, un homme décharné qui avait été corpulent, couché sur un lit de chaînes lui qui avait connu la soie. Et cette ombre, sa vie d'avant, cette ombre maquillée comme une danseuse de cabaret, lèvres rouges, yeux noircis, Hortense, encore et toujours là dans sa tête.

Ce tableau, accroché dans le bureau du directeur, a été ramené en France pendant la guerre, perdu au milieu de tous les biens et dossiers de l'administration pénitentiaire de Cayenne. C'était la guerre, tout a été stocké dans la cave d'une prison parisienne. Oublié, il a été oublié pendant 70 ans. Et puis, aujourd'hui, la prison obsolète est déménagée pour être démolie, tous les objets venant des bagnes sont extirpés de la cave. Il est retrouvé, bien conservé. Le directeur de la nouvelle prison, ne sachant que faire des tableaux, les a transmis au ministère de la culture, qui lui-même les a cédés aux différents musées de province. La toile est arrivée ici, dans le musée de cette ville qui a vu naître Pierre Salomon.

Jeanne, toute jeune conservatrice adjointe, nouvellement embauchée, est heureuse d'avoir pu en prendre possession. Devant son engouement pour la toile, le conservateur lui a permis de l'accrocher à la place d'honneur dans la nouvelle salle des artistes locaux. Elle détache enfin ses yeux de l'œuvre et se dirige vers le mur fraîchement repeint entre les deux fenêtres, face à la porte, une place de choix. Elle l'accroche et recule de quelques mètres, pour en apprécier l'effet. Elle a du mal à détourner les yeux mais il lui faut se préparer pour recevoir les premiers visiteurs et présenter cette merveille.